

Des faits plutôt que des mythes N° 85 / 24 mai 2017

Une islamisation de la Suisse avec l'arrivée des réfugié-e-s?

Par Robin Stünzi, doctorant au Centre de droit des migrations et collaborateur scientifique au Forum suisse pour l'étude des migrations à l'Université de Neuchâtel

Ces dernières années, un discours s'est immiscé dans le débat public suisse en répandant l'idée que le nombre de musulman-e-s vivant en Suisse est en croissance exponentielle et qu'il est voué à augmenter fortement en raison de l'arrivée de réfugié-e-s en provenance de pays à majorité musulmane. Ce discours trouve un terreau fertile dans les représentations d'une partie de l'opinion publique qui tend à surestimer à la fois la proportion de musulman-e-s parmi les requérant-e-s d'asile, la part de l'asile par rapport à l'immigration totale, et la proportion de musulman-e-s dans la population, [selon une tendance observée dans de nombreux pays d'immigration](#). Cette contribution montre, statistiques à l'appui, la faiblesse empirique de ce discours, puis elle formule un commentaire critique sur les termes du débat qu'il impose.

Pour rejeter une première idée reçue, nos calculs sur les [données fournies par le Secrétariat d'Etat aux migrations \(SEM\)](#) indiquent que seulement la moitié des personnes relevant actuellement du domaine de l'asile sont originaires de pays à majorité musulmane (49% d'un ensemble regroupant les réfugié-e-s avec un permis B, les personnes admises provisoirement et celles en cours de procédure).

Deuxièmement, l'arrivée de personnes originaires de pays à majorité musulmane par la voie de l'asile ne contribue pas à faire progresser significativement la présence de l'islam sur le territoire suisse pour une raison simple qu'il est toujours utile de rappeler: l'asile ne représente qu'une portion minime de l'immigration effective et durable en Suisse ([environ 5% selon les données fournies par le SEM](#)). La part de l'immigration provenant de pays musulmans [avait été importante durant les années 1980 et 1990](#) avec l'arrivée de nombreuses personnes en provenance des Balkans et de Turquie par différentes voies migratoires (immigration de main-d'œuvre, regroupement familial et asile). Mais aujourd'hui, elle est clairement minoritaire – notamment parce qu'elle est principalement issue du domaine de l'asile - et [représente environ un dixième du solde migratoire \(11,6% en 2015\)](#).

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que la part de la population de confession musulmane en Suisse soit [restée relativement stable depuis le début des années 2000 pour s'établir aujourd'hui autour de 4,9%](#). Pour l'avenir, [des projections](#) tablent sur une proportion de 7,6% de la population totale en 2050 compte tenu de l'immigration et de l'accroissement naturel. La perspective d'une «islamisation» de la Suisse en raison de l'arrivée de réfugié-e-s ne résiste donc pas à une analyse fondée sur des critères scientifiques.

Bien que nécessaire, la réponse statistique ne suffit pas à éviter les pièges tendus par le discours de l'islamisation, qui nous force à y répondre en regroupant un ensemble hétéroclite de personnes sous une catégorie «musulmans» et à admettre l'idée que leur présence sur le territoire suisse constitue un problème. Deux mythes qui restent encore à déconstruire dans une prochaine contribution à cette rubrique.